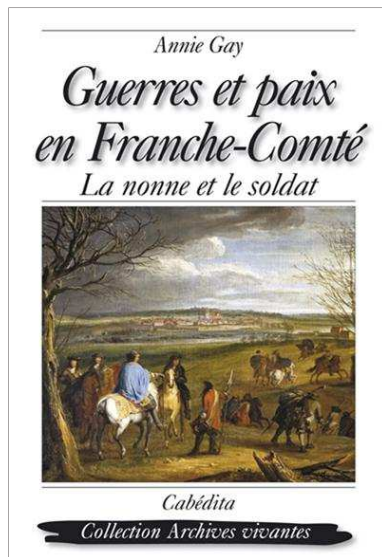


Annie GAY, *Guerres et Paix en Franche-Comté. La nonne et le soldat*, Cabédita, 2008, 162 p. [n° 3].



Lorsqu'on est tenté de parler du bon vieux temps en Franche-Comté, mieux vaut ne pas se référer au XVII^e siècle. Louis XIII et Louis XIV, les monarques qui règnent sur sa puissante voisine, ont en effet apporté dans notre région plus de larmes et de sang que de bonheur et de prospérité.

Annie Gay en fait la démonstration de façon précise et vivante, dans son dernier ouvrage intitulé *Guerres et paix en Franche-Comté – La nonne et le soldat*. Rien à craindre – ni à espérer selon les goûts de chacun – de ce sous-titre. Il indique simplement que le livre a été rédigé à partir des archives du monastère des Clarisses de Poligny et il ne faut en attendre aucun détail croustillant sur une éventuelle et sulfureuse intrigue amoureuse entre une religieuse et un homme d'armes. L'auteur se contente – et elle a de quoi faire – de retracer les tribulations, les angoisses et renaissances successives de cette communauté de femmes ayant tout quitté pour prier et louer Dieu à l'ombre de la forteresse de Grimont.

Le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont loin d'y avoir toujours trouvé la paix. Lorsque que, en 1635, la mère abbessse commence à noter tout ce qui se passe dans le couvent dont elle a la charge et autour de lui, il y a déjà près de deux décennies que la Guerre de trente ans dresse l'Europe, bloc contre bloc, menaçant des villes et des campagnes qui ne sont qu'enjeux et victimes presque passives, au milieu des belligérants.

Ces relations minutieuses vont se poursuivre durant tout le XVII^e siècle, les abbesses successives se passant le relais. Annie Gay est une historienne de formation. Elle sait utiliser des documents d'archives, les mettre en regard pour faire ressortir la cohérence des événements. Mais les documents qu'ont mis à sa disposition les clarisses jurassiennes, ce "journal de bord de toutes les calamités que le siècle leur fit subir : la peste ; les soldats et les Gris, le feu et l'exil" donnent à son récit tout imprégné du ton et des couleurs d'une époque, une vraie dimension humaine.

Les moniales qu'elle suit pas à pas sont non seulement des femmes de foi mais aussi des créatures de chair tenaillées par l'angoisse, l'ignorance de ce qui les attend avec des interrogations et aussi parfois des exaltations intérieures qui sont, dit l'auteur, "leurs démons et tourments propres" et qui inquiètent presque autant les abbesses que l'écho des batailles franchissant parfois les murs des couvents.

Le texte dit bien la sagesse des unes, la jeunesse des autres et la douce naïveté de toutes ces femmes qui, plus au fait du miracle de Favertney datant du début du siècle que des mystères de la politique et du pouvoir, s'étonnent sans cesse de voir un roi très catholique en combattre un autre en s'alliant avec des protestants.

Une chronologie, des indications bibliographiques et un lexique des mots propres à l'époque, à la province ou aux ordres religieux complètent utilement le récit.

Marie-Thérèse Renaud